

Oral EAF 2026 Parcours « La célébration du monde » : Rimbaud, « Aube »

Lecture suivie

« Aube »

- 1 J'ai embrassé l'aube d'été.
- 2 Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps
- 3 d'ombres ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines
- 4 vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.
- 5 La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats,
- 6 une fleur qui me dit son nom.
- 7 Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée
- 8 je reconnus la déesse.
- 9 Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où
- 10 je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les
- 11 dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.
- 12 En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles
- 13 amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent
- 14 au bas du bois.
- 15 Au réveil il était midi.

Introduction

Contextualisation + présentation

Rédigé en 1874 → recueil Illuminations, publié en 1886, alors que Rimbaud se trouvait en Afrique. Ce recueil permet au poète de développer sa théorie selon laquelle le poète doit **dépasser les apparences afin de voir l'invisible**.

« Aube » est un **poème en prose** qui va précisément aborder cette fonction de déchiffrement du poète, apte à **célébrer la beauté du monde**. Dans ce texte proche du rêve, le poète raconte la rencontre et la poursuite d'une aube personnifiée.

→ Lecture expressive du texte

Problématique : Nous pouvons nous demander **comment Rimbaud transforme la rencontre avec l'aube en expérience poétique et en célébration du monde**.

Découpage du texte :

1. l'attente du monde avant la naissance du jour (l. 1 → 3)
2. l'éveil progressif de la nature sous l'action du poète (l. 3 « J'ai marché » → l. 8)
3. la poursuite amoureuse de l'aube (l. 9 → 11)
4. une révélation aussi intense que fugitive (l. 12 → fin)

1. l'attente du monde avant la naissance du jour (l. 1 → 3)

« J'ai embrassé l'aube d'été » : **Octosyllabe** isolé qui rappelle la poésie traditionnelle. **Passé composé + personnification** → sensualité : **l'aube devient femme**.

De « Rien ne bougeait » à « la route du bois ».

Tout rappelle **l'univers des rêves** ou le merveilleux des **contes de fées**. Le décor semble presque se rattacher au conte : « palais, eau, bois » → atmosphère onirique et mystérieuse caractérisée par un **champ lexical de l'immobilité et de l'ombre** : « ne bougeait, morte, quittaient (dans une phrase négative), ombres, bois ».

L'**adverbe de temps** « encore » laisse supposer que quelque chose va s'accomplir.

2. l'éveil progressif de la nature sous l'action du poète (l. 3 « J'ai marché » → l. 8)

De « J'ai marché » à « sans bruit » : **le poète réveille le monde : il en est le créateur¹**.

Verbes d'action : « J'ai marché » + participe présent “réveillant” qui indique un rapport de cause / conséquence : **par ses pas, le poète réveille la nature endormie**. Le narrateur semble doté de pouvoirs magiques, comme ceux que nous croyons posséder dans les rêves.

champ lexical de la vie : « vives et tièdes, haleines, regardèrent, se levèrent ».

Personnification des « pierreries » : **Même le minéral vit.**

Progression sensorielle : souffle (« haleines ») → regard (« regardèrent ») → ailes : **célébration d'un monde vivant**.

Interprétation :

- **Le poète possède un pouvoir quasi magique.**
- **La poésie anime le réel.**
- **Passage de la mort à la vie.**

Les ailes se levèrent sont ici une **métonymie*** : ce ne sont pas les ailes qui se lèvent mais les oiseaux : : lexique de la verticalité. **La nature est personnifiée**.

* **Métonymie** : Figure de style par laquelle on exprime une idée au moyen d'un terme désignant une autre idée qui lui est unie par une relation de cause, de ressemblance, etc.). « Boire un verre » est une métonymie (on ne boit pas le verre mais le contenu du verre).

« **La première entreprise** » à « **la déesse** ».

Le mouvement d'éveil se poursuit et s'amplifie : la couleur fait son apparition : « frais et blêmes éclats ». « Blêmes éclats » : **oxymore** (« blême » : d'une pâleur maladive ≠ éclat : qui brille, qui est éclatant).

« une fleur qui me dit son nom » : **personnification**. Comme dans les contes, **le poète a le don de comprendre le langage des fleurs**

¹ **Étymologie**. Le mot « poète » est issu du latin poeta (« poète »), lui-même issu du grec ancien « poiêtês » signifiant « auteur, créateur ; fabricant, artisan ».

« Je ris au wassefall » à « déesse »

« wasserfall blond qui s'échevela » : **personnification** : la chute d'eau est comparée ici aux cheveux d'un être humain. On est totalement dans un **univers merveilleux** (qui rappelle les légendes germaniques où abondent les cascades, les bois, et leurs bons et mauvais génies).

On note également l'évolution de l'eau qui passe de "morte" à la ligne 2 à des caractérisations très dynamiques : d'abord la personnification avec le wasserfall, puis "s'échevela" qui évoque la cascade, comme des mèches, et ses gouttes.

"Je ris" : émerveillement du poète devant la Nature : il est en harmonie avec elle.

"je reconnus la déesse" : le regard du poète glisse de la cascade aux "sapins", dont "la cime" lui permet de voir "la déesse". L'idée de reconnaissance ("reconnus") + l'article défini "la" nous permettent de comprendre que le parcours symbolique du poète à travers la Nature lui permet de « voir » la beauté du monde.

Qui est la déesse ? c'est la beauté du monde révélée grâce à la Poésie.

Interprétation :

- **Le poète déchiffre l'invisible.**
- **La nature révèle une dimension sacrée.**
- **La poésie donne accès à l'absolu.**

3. la poursuite amoureuse de l'aube (l. 9 → 11)

La reconnaissance de la déesse est l'élément qui permet au poète de lever "les voiles" marqué par l'utilisation de l'adverbe « alors » à valeur de temps et de conséquence.

« je levai les voiles ». Double sens : lever du soleil, dévoilement du réel.

Rythme rapide : « en agitant », « courant », « chassais ».

Course initiatique à travers tous les espaces traversés : bois, plaine, ville.

➔ La poésie envahit le monde entier.

La représentation de l'aube sous une forme féminine, associée à un **champ lexical de l'amour** ("j'ai embrassé", "je levai un à un les voiles", "j'ai senti un peu son immense corps"), fait penser à un **rêve amoureux**.

La **comparaison** "comme un mendiant" renforce l'idée de la poursuite : le poète désire atteindre, obtenir cette déesse inaccessible : « elle fuyait » à l'imparfait = beauté insaisissable.

Interprétation :

- **L'aube symbolise la poésie idéale.**
- **La quête est totale mais difficile.**
- **Le poète cherche une beauté insaisissable.**

4. une révélation aussi intense que fugitive (l. 12 → fin)

L'union et la chute : De « En haut de la route » à « au bas du bois ».

"En haut de la route, près d'un bois" : nous sommes sortis du paysage citadin et nous revenons aux premiers éléments descriptifs : "la route" et le "bois".

« près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés » **assonances en |é| +** union entre le poète et la poésie (« je l'ai entourée ») : union sensuelle.

« j'ai senti un peu son immense corps » : la restriction introduite par “un peu” et l'adjectif “immense” nous montrent bien que le poète, bien qu'il ait réussi à atteindre la Poésie, ne peut toutefois pas parvenir à sa connaissance complète. **La Poésie serait donc un absolu, que l'homme, forcément limité, ne peut qu'effleurer.**

« **L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois** » : avec cette phrase un changement au niveau de l'énonciation apparaît (je → il = l'enfant) : valeur de distanciation : retour à la réalité. le verbe “tombèrent” au PS ainsi que “au bas” introduisent la rupture brutale et insistante avec les éléments verticaux qui s'élevaient dans les lignes précédentes. On pourrait aussi faire une interprétation sensuelle (fin du rêve amoureux).

« **Au réveil il était midi** ».

Le texte est donc encadré par deux octosyllabes : la poursuite de la poésie commence par la versification traditionnelle (v. 1), mais y revient aussi dans le dernier vers. La notion de rythme apparaît alors comme essentielle au texte poétique.

“réveil” : retour au réel, brutal par le rythme court de la phrase.

“midi” : heure symbolique du passage, seuil entre le matin, qui est la Poésie, et l'après-midi, qui serait donc le réel.

Conclusion

Bilan : Dans « Aube », Rimbaud fait de la naissance du jour une aventure poétique où le poète, par son regard visionnaire, anime le monde et poursuit une beauté absolue. Le texte célèbre ainsi la puissance de la poésie, capable de révéler l'invisible tout en soulignant son caractère éphémère.

Ouverture : Comme chez Colette, la célébration du monde passe par les sensations et par un regard capable de redécouvrir la beauté du réel : la nature n'est donc pas un simple cadre mais une puissance vivante qui transforme celui qui la contemple.